

qui êtes abonnés aux *Annales* par dévotion envers sainte Anne, qui prenez plaisir à les lire, parce qu'elles vous parlent d'une sainte et de choses que vous aimez, il n'y a pas que vous qui lisiez nos *Annales*. Elles tombent parfois, par hasard, accidentellement je dirais, en d'autres mains. Tel homme du monde, un *blasé*, par exemple, un esprit fort, un bohème, un incroyant peut-être, les trouve un jour sous sa main, dans un bureau de journaliste, sur la table d'un ami, dans les mains de sa mère ou de sa sœur demeurées plus chrétiennes que lui. Il regarde, il parcourt, il *lit* même, par curiosité souvent, et plus souvent encore, vais-je le dire ?—pour s'amuser au dépens des *bonnes âmes* ! Le voilà, je suppose, si sa curiosité l'a poussé jusque-là, arrivé à cet article des *Faveurs*. Il continue de lire ou de parcourir, car il veut *voir*. Mais franchement, croyez-vous que, après cette nomenclature de faits, si vagues, si indéterminés, il va laisser tomber ses bras et dire : " Enfin, il faut bien croire ! Comment douter après tout cela ? " Nous ne le pensons pas.

Nous vous en prions donc, chers lecteurs et correspondants des *Annales*, ne vous contentez pas de dire votre merci à sainte Anne, d'une façon ou d'une autre, mais pensez à ces pauvres curieux, à ces pauvres bohèmes, à ces grands *penseurs* auxquels vous pouvez faire du bien. S'il le faut, payez la piastre à votre médecin qui la réclame, et dites-nous simplement, nettement, catégoriquement, de quelle maladie vous avez été guéris, et nous le dirons après vous, et nos *Annales* y auront gagné en intérêt auprès de vous comme en valeur historique et scientifique auprès de nos adversaires ou de nos ennemis.

C'est entendu. Nous y comptons.—LA RÉDACTION.